

→ Exposition

Jannis Kounellis / Jean-François Millet Emmanuel Saulnier / Odilon Redon

Par Alexandra Fau

Pour ce nouvel opus des *Correspondances*, le musée d'Orsay a invité les artistes Emmanuel Saulnier et Jannis Kounellis à dialoguer avec une œuvre de la collection de leur choix. Ces rencontres entre art contemporain et art du passé, si audacieuses ou surprenantes soient-elles, éveillent des résonances souvent insoupçonnées.



Quelle autre œuvre que *L'Angélu* de Millet (1857) pouvait choisir Jannis Kounellis, cet artiste de l'Arte Povera dont la prédilection pour les matériaux bruts est bien connue ? Son arbre aux branches coupées nettes, véritable ligne de force, semble planter le décor d'un paysage classicisant avec lequel notre peintre réaliste était déjà en rupture. Bien que puissamment ancré dans la terre, il s'élançait avant de ployer sous le poids de sacs de jute remplis de denrées diverses (café, pois chiches...). Pareil aux paysans de *L'Angélu* qui sont "là à cette heure, à prier sans regarder le ciel" (extrait de l'entretien avec Thierry Dufrêne), le regard s'élève, s'accroche à la colonne de bois équarri, cherchant à tancer la pesanteur, en vain. Il retournera humblement à la terre, se résignera à y trouver toutes les valeurs de fécondité et de labeur, si dénigrées par l'homme moderne avant que les revers des diverses révolutions industrielles ne le conduise à les réévaluer.

Le choix de l'autre artiste invité, Emmanuel Saulnier, s'est porté sur un des dessins "noirs" d'Odilon Redon (1840-1916), *Une tête coupée placée sur une table carrelée, petit moine tête nue et trois esprits follets souriants et mutins près de lui* (1878). Avec son œuvre *Ben Irakim* ("Je suis en Irak" – expression employée par les Ottomans pour signifier "je suis loin" –, 2003), il a voulu rendre hommage au peintre symboliste à travers le déplacement, le regard introspectif, le songe intérieur qui habite si intensément la lourde tête aux yeux clos du prisonnier Jean-Baptiste. Cette

Jannis Kounellis.

Sans Titre.

2007. Bois, sacs de jute, café, riz, lentilles et pois.



Jean-François Millet.

L'Angelus.

Entre 1857 et 1859, Huile sur toile, 55,5 x 66 cm. Paris, musée d'Orsay.

tête coupée repose non pas “sur un plat” tel que le voudrait la tradition biblique, mais sur une table esquissée à grands traits, étrangement aérienne. Si Odilon Redon évacue le socle, Emmanuel Saulnier le métamorphose en un pivot instable qui serait bien

incapable de soutenir la fragile construction de pierre menaçant à chaque instant de s'écrouler. La base faite d'une multitude de petits verres à raki nimbés de lumière révèle à la fois l'instabilité et le “possible devenir-ruine” de l'œuvre. ■

I ACTU I

Correspondances :

Jannis Kounellis / Jean-François Millet – Emmanuel Saulnier / Odilon Redon

Musée d'Orsay – Du 16 octobre 2007 au 6 janvier 2008



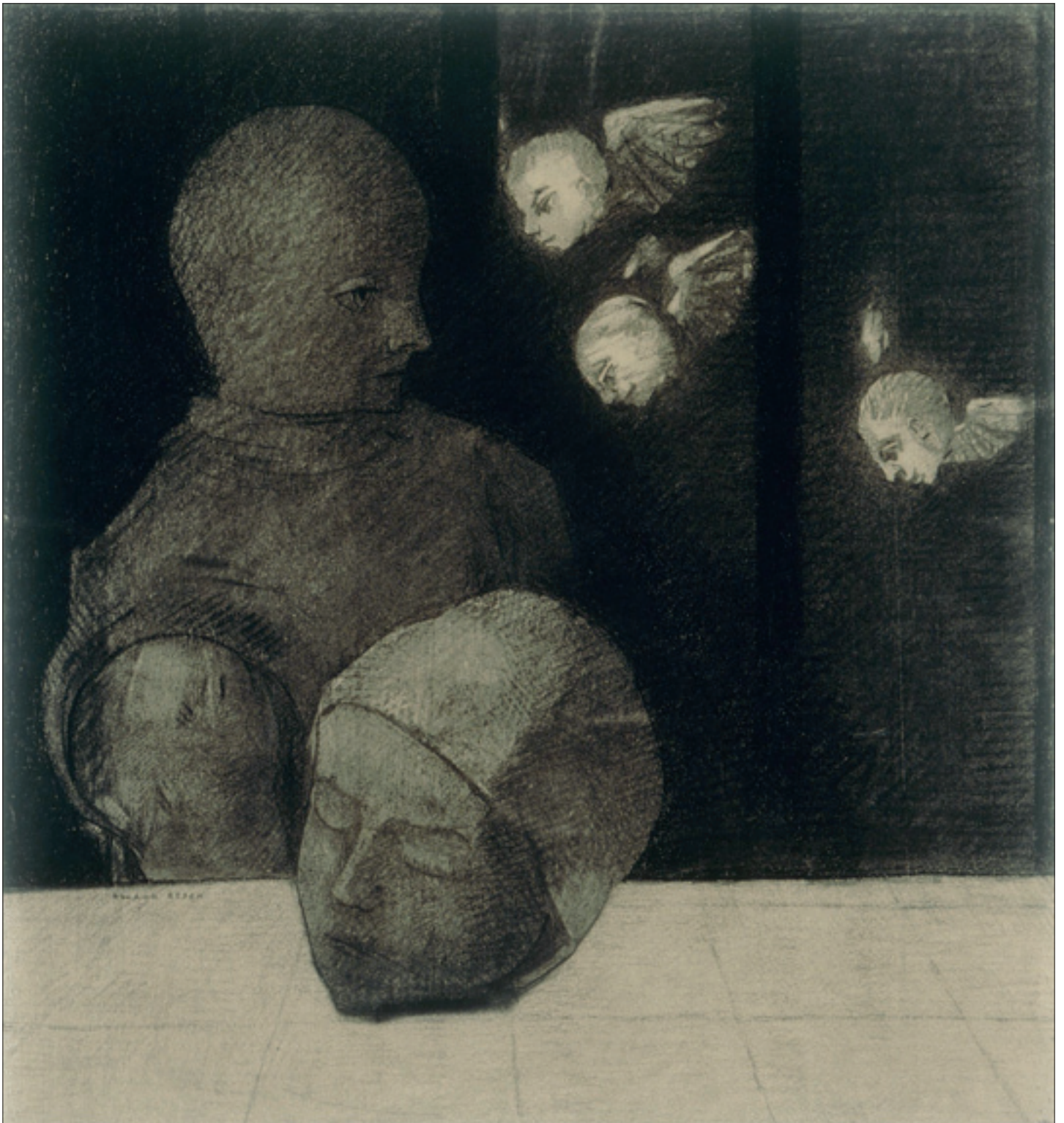
Emmanuel Saulnier.

Ben Irakim. Je suis loin.

2003, Pierre, inox et verre, 75 x 90 cm, K. V. Istanbul. Collection Philippe et Denyse Durand-Ruel.

Emmanuel Saulnier, né en France en 1952, vit et travaille à Paris. Il n'a de cesse de penser et revisiter deux notions essentielles à son travail : la présence de l'objet et le déplacement. Emmanuel Saulnier se libère et libère son œuvre des structures habituelles de la création artistique. Dans le paradoxe des matériaux utilisés, fragiles (verre) ou solides (pierre), ses sculptures déploient un autre rapport au socle, au sol, à la terre, en écho à Brancusi.

Jannis Kounellis, né au Pirée (Grèce) en 1936, vit et travaille à Rome depuis 1956. Il est l'un des protagonistes majeurs de l'Arte Povera, mouvement d'artistes radicaux apparu en Italie dans les années 60. Il élabore son œuvre à partir d'éléments naturels et de vestiges de l'histoire de la civilisation occidentale en utilisant des matériaux industriels sans noblesse.



Odilon Redon.

Une tête coupée placée sur une table carrelée, derrière laquelle est un petit moine tête nue, et trois petits esprits follets souriants et mutins près de lui.

Vers 1878 (?). Fusain, estompe, traces de gommage, grattage, sur papier, 39,5 x 37 cm. Donation Claude Roger-Marx. Conservé au département des Arts graphiques du musée du Louvre. Paris, musée d'Orsay.